

à une thérapeutique *certainement* efficace. Ce sont les beaux jours du début, le bureau de consultation s'ouvre, les malades se présentent, quelquefois lentement, mais le diagnostic se fait facilement, les médicaments sont prescrits avec la plus grande confiance, la guérison est assurée; cependant le malade vient de nouveau à la consultation, il trouve qu'il ne guérit pas aussi vite qu'on lui avait promis, il revient et revient encore, puis ennuyé de belles promesses, quelquefois aussi mal après plusieurs mois de traitement qu'au début, le patient va frapper chez un autre confrère plus vieux qui lui dit sans enthousiasme que le diagnostic est faux et que jamais ce régime suivi l'aurait guéri : prenez cela, dit-il, sans enthousiasme, ça va bien aller et si cela ne fait pas je vous donnerai autre chose. Quelquefois le malade ne va pas consulter un autre médecin, pour l'excellente raison que notre jeune confrère, dont l'enthousiasme se refroidit, assiste courageusement aux derniers moments de son malade, en expliquant à la famille les causes multiples de complications extraordinaires amenant la mort. Encore quelques succès semblables et l'enthousiasme disparaît pour ne plus revenir, les illusions s'évanouissent chacune leur tour et notre confrère, fatigué de tant d'ennuis, déçu, dégoûté de sa profession, disant que la médecine est une *immense blague*, vient péniblement échouer sur un autre écueil aussi dangereux que le premier : le *septicisme*, le septicisme dénigrant et stérile.

Trop âgé pour continuer des études tronquées reçues d'une faculté de médecine quelconque, ce disciple d'Esculape s'immobilise dans un *status quo* déplorable, s'entoure d'une petite pharmacie de cinq ou six médicaments, quelquefois moins, fait de la médecine par nécessité et de la thérapeutique? par routine; à moins que, suivant les conseils de personnes dont la sympathie l'encourage, il se livre à l'étude d'une spécialité plus positive et plus payante. Afin d'éviter ces deux grands écueils professionnels, avant d'être médecin, il est donc important d'être thérapeute philosophe, sans enthousiasme et sans scepticisme; d'une philosophie qui n'exclut pas la foi, et comme pour croire en une religion, il faut beaucoup de science pour avoir foi en une thérapeutique, ou telle thérapeutique il faut beaucoup de preuves raisonnées fournies par l'expérience; c'est dans ce but que j'ai l'honneur de soumettre à votre haute considération, l'observation d'une thyphoïdique de 19 ans qui présenta durant sa maladie le